

## La nuit tout s'éclaire

Il se passait des choses étranges dans cette maison. Toutes les nuits à deux heures trente-six, la télévision s'allumait l'espace de quelques secondes sur un programme de danse au volume maximum. Contemporaine, classique, hip-hop ou moderne, tous les genres pouvaient y passer et j'en hurlais de terreur, extirpé si violemment du pays des songes. Mes journées étaient déjà surchargées et je survivais par une organisation millimétrée. La moindre contrariété à mon agenda chronométré faisait ressortir en moi une noirceur que je ne me reconnaissais pas. Le cœur palpitant et les cheveux en bataille, j'avais fini par débrancher l'écran noir afin de ne plus vivre en martyr.

La paix, enfin. C'est avec un sourire béat que j'avais retrouvé mon duvet tendre et moelleux cette nuit-là.

Le jour suivant, à la même heure, un grand vacarme me réveilla en sursaut. Je sortis de mon lit et descendis les escaliers quatre à quatre pour constater que ma bibliothèque s'était écroulée. Tous les livres étaient restés grands ouverts sur le tapis oriental de mamie. « Tant pis, je ramasserai plus tard. » Comme mamie le disait si bien, ça ne pouvait pas tomber plus bas. J'étais alors retourné me coucher en baillant allègrement.

Au matin, tout était déjà rangé. La bibliothèque avait retrouvé son aspect habituel. Les ouvrages étaient alignés, un à un, comme si rien ne s'était passé. Tous, sauf un. Resté seul par terre sur une arabesque. Un livre offert, jamais ouvert. Je le saisis. J'en lus quelques passages et fus saisi à mon tour, transporté à l'autre bout du monde. Un monde aux mille sons et aux mille odeurs. Un monde qui grouille de monde et de regards divers. Un monde où le bonheur l'emportait sur la peur. Je refermai le roman avec le sourire aux lèvres et l'alignai soigneusement au creux de son étagère, suivant l'ordre alphabétique.

Je dormis profondément ce soir-là, d'un vrai sommeil réparateur, pour la première fois depuis des semaines. Au saut du lit, encore sur un nuage, je descendis admirer mes rangées de romans. Leurs tranches ordonnées de façon régulière, des serre-livres de chaque côté. Ce qui m'avait toujours apporté satisfaction soudainement me dérangeait. Quelque chose clochait. Je quittai la pièce, ma journée devait commencer.

Le lendemain, un nouveau livre ayant probablement chuté dans la journée m'attendait. Comme une invitation, que j'acceptai. Me voilà soudainement sur un navire quittant un port, naviguant en suivant un rêve fou, celui de rejoindre une contrée dont je n'avais jamais entendu parler avec un équipage de marins faisant la rencontre de drôles d'oiseaux très attachants. Je gardai ce roman sur mon chevet.

Chaque jour, le manège se répétait. Par un phénomène physique inexplicable, le tapis rouge et or de mamie m'offrait un livre abandonné et je m'allongeais là pour quelques instants, quelques minutes ou quelques heures, comme lorsque j'étais enfant. Un roman, une bande dessinée ou parfois même un délicieux livre de recettes à en baver. Chaque jour était le début d'une nouvelle aventure. J'avais essayé maintes fois de rester éveillé à tâcher de comprendre le pourquoi du comment, mais le sommeil me happait systématiquement. J'avais même essayé de mettre de la

farine par terre pour voir les traces de pas de ma fée de minuit, mais il semblerait qu'elle ait volé par-dessus.

Au fil du temps, de nouvelles envies me prenaient. Je m'étais remis à la cuisine, je riais seul des jeux de mots entendus dans la rue, j'imaginai parfois la vie d'inconnus comme s'ils étaient des personnages bien connus. Je comprenais mieux mon entourage. J'écoutais leurs tracas et leur répondais souvent avec une anecdote sortie d'une page. La multiplicité des mondes découverts au fil des semaines avait adouci mon quotidien. Les journées étaient moins frénétiques et l'air était enfin respirable. Je me surpris à observer les abeilles butiner les fleurs du printemps. J'étais heureux ainsi.

Puis un matin, aucun livre. Le lendemain non plus, et ainsi de suite. Ma fée n'était plus là. Je l'ai senti, elle était partie. La vie ordinaire reprit son cours. Tout s'accéléra. Un enchaînement de réveils tonitruants, de journées effrénées et de soirées qui défilaient à la vitesse grand V s'emparèrent de moi. Tout était redevenu comme avant. Je n'avais plus le temps de lire, ni de réfléchir. Pourtant, tout me paraissait différent. Cette organisation millimétrée débordait. Plus rien ne rentrait.

Un soir, au grand creux de la nuit, un bip régulier me sortit du lit. Avec un soupçon d'espoir, je recherchai la cause de ce bruit. Je descendis l'escalier, pris le temps d'écouter. Cela semblait venir de la cuisine. Le frigidaire était resté mal fermé. Le pas lourd, un peu déçu, j'allais remonter lorsque le téléphone, muet depuis des années, se mit à sonner l'espace d'une seconde. Me dirigeant vers le salon, j'entendis la télévision se mettre en route, zappant follement d'une chaîne à l'autre. Puis, le téléphone reprit son appel, le frigidaire émit son bip à nouveau, l'ordinateur s'alluma, la bouilloire bouillonna ardemment, une cacophonie sans nom agita la maison. Brusquement, tout s'éteignit.

Au milieu de ce silence assourdissant, seul dans le noir, mon regard fut attiré par des reflets rouges et dorés dansant au sol, dans un coin précis de la pièce. Éclairé par les prémices de l'aube, je m'approchai du tapis oriental de mamie et levai les yeux vers l'imposante bibliothèque, qui semblait me dévisager. Je savourai calmement cette odeur de papier et attendis. J'examinai attentivement les rangées de livres bien enserrées de ces ouvrages devenus familiers. Pourtant quelque chose clochait dans cet alignement parfait. Je l'avais déjà remarqué, mais cette fois-ci je pris le temps de l'analyser. C'est alors que je le vis. Dans un coin, près du rebord, à côté d'un dos de livre écarlate brodé d'arabesques rendues brillantes par l'aurore, je constatai tapi dans l'ombre un nouvel espace vide. Le cœur palpitant et les cheveux en bataille, je souris. J'avais compris.